Le Stéphanais

Bimensuel municipal d'informations locales — Saint-Étienne-du-Rouvray — du 1er au 15 juin 2006 n° 19

Pleins feux sur Aire de fête

Spectacles, animations, foire à tout, fête des associations… Aire de fête vous fait vibrer au parc Henri-Barbusse ce week-end. p. 2

L'Aspic sur son 31

Prévention, insertion… Depuis trente ans, l'Aspic aide les publics en difficulté. Elle fête son anniversaire les 16 et 17 juin à la salle festive avec deux jours de rencontres et débats. *p. 7 à 10*

Otor se défend

Les papetiers s'organisent à l'échelle régionale pour défendre leur filière

p. 3

Passeports bloqués

Le passeport biométrique complique la vie des vacanciers.

p. 3

Parvis en travaux

La 3e tranche de travaux du centre ville sera lancée cet été autour de l'église.

p. 4

Quartiers : les grands chantiers

Les habitants de Jean-Macé et Hartmann ont fait le point sur les chantiers.

p. 5

La fête du sport marque des points

Ce premier rendez-vous a trouvé son public.

p. 15

À votre service

Surveillants de cantine

Les restaurants municipaux recherchent, à partir du 1er septembre, des agents surveillants, sur le temps de l'inter classe de 11 h 30 à 13 h 05, pour tous les jours du calendrier scolaire, en école maternelle et élémentaire. Renseignements au 02 32 95 83 50.

Prévention canicule

Le centre communal d'action sociale invite toutes les personnes âgées et handicapées, isolées, les plus exposées et les plus vulnérables en cas de canicule, à se faire connaître. Contacter le Guichet unique : du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 12 heures et de 13 à 17 heures, au 02 32 95 83 94.

Essai de sirènes

Le prochain essai de sirènes de sécurité industrielle aura lieu mercredi 7 juin à 12 h 15. Le signal est de trois fois 1 minute, puis après une pause de 30 secondes, un signal de fin d'alerte de 30 secondes.

Le Stéphanais
Journal municipal d'informations locales.
Directeur de la publication : Jérôme Gosselin
Directeur de la communication : Bruno Lafosse
Réalisation : service municipal d'information et de communication
02 32 95 83 83
serviceinformation@ser76.com
BP 458 – 76806
Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX
Mise en page : Aurélie Mailly
Conception : Anatome
Rédaction/photographies : Nicole Ledroit, Sandrine Gossent, Francine Varin, Isabelle Friedmann, Dan Lemonnier.
Photographes : Jérôme Lallier, Guillaume Polère.
Distribution : Claude Allain
Tirage : 15 000 exemplaires
Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00
Publicité : Médias & publicité, 01 49 46 29 46

Temps fort

Dans les coulisses d'Aire de fête

Les 3 et 4 juin, le cœur de la ville va battre au rythme d'Aire de fête. Spectacles, foire à tout, concerts… l'équipe organisatrice est mobilisée pour offrir une sixième édition mémorable.

Un gros travail est réalisé pour permettre aux artistes de se produire dans les meilleures conditions. Ici, la compagnie Max et Maurice qui présentera samedi sa « Douloureuse agonie du moustique ».

Avant même les premières lueurs du jour, les aficionados de la foire à tout, réservée aux particuliers, trépigneront derrière les grilles du parc Henri-Barbusse. C'est eux qui, samedi 3 juin, lanceront cette année encore Aire de fête, mélange de fête de village et de festival culturel. **Parenthèse festive, familiale et populaire,** concentré d'animations (concerts, spectacles de rues, danses...), Aire de fête est la partie visible de l'iceberg. Dans l'ombre, l'équipe du service municipal des activités socioculturelles et festives est sur le pont depuis des mois. « *Dès le début de l'automne, nous devons retenir les compagnies*, précise le responsable, Vincent Ropert. *La programmation est une alchimie complexe. Il faut que ce soit à la fois de bonne qualité et accessible au plus grand nombre. Le tout avec un budget serré d'environ 70 000 €.* »

Fin janvier, après avoir beaucoup cherché sur internet, écouté de nombreuses démos et fait marcher le réseau des partenaires, une ossature du programme voit le jour. L'heure est venue d'aborder la dimension technique avec différents services de la ville. Certains spectacles nécessitent une configuration particulière. Cette année par exemple, la compagnie des Tréteaux de la Butte installera une imposante structure, le radeau-fil, qui proposera des baptêmes de marche sur un fil, à plusieurs mètres de hauteur. Les membres du service des espaces verts ont eu à déterminer l'emplacement idéal.

Les 3 et 4 juin, ces agents seront d'ailleurs, avec d'autres (police municipale, services techniques...), sur le pied de guerre. « *C'est un plaisir*, assure Vincent Neveu, responsable des parcs en centre ville. *Aire de fête est la vitrine du travail que nous effectuons à l'année pour embellir le parc.* »

La pression monte d'un cran à J –3 avec l'installation du matériel sur le site, des régies son en passant par les sanitaires. Une quarantaine de personnes sera mobilisée pendant les deux jours avec pour mission de propulser, le temps du week-end, le public sur la planète fête grâce à la présence de près de cent trente artistes. Fin des festivités dimanche, avec à partir de 17 heures, un bal country emmené par Charlie West. Entre temps, les curieux auront pu en prendre plein les yeux et les oreilles. ◆

• **Pour connaître le détail des animations :**
voir le programme joint au Stéphanais n° 18 ou sur le site : www.ville-saintetiennedurouvray.fr

Couacs et tracasseries

Nouveau passeport : ça coince !

Lancement difficile pour le passeport électronique. Son application précipitée par la préfecture pénalise plusieurs familles.

Les Stéphanais feraient-ils les frais de la mise en place du nouveau passeport biométrique ? Une vingtaine de familles s'est vu retourner son dossier de demande de passeport. La faute à qui ? À une circulaire ministérielle arrivée en préfecture fin avril et stipulant le passage au passeport nouvelle génération.

Le hic c'est que ladite circulaire devait entrer en application au 12 avril, soit quinze jours avant qu'elle n'arrive dans les services préfectoraux. Qu'à cela ne tienne, tous les dossiers enregistrés entre le 12 et le 27 avril ont été retournés en mairie parce que non conformes aux nouvelles exigences. Et c'est cette application rétroactive qui fait grincer des dents.

« *Cela va pénaliser de nombreuses personnes*, s'inquiète Amélie Autin, responsable du service accueil et courrier. *Nous avons déjà eu connaissance d'une femme et ses enfants qui n'ont pu partir à l'étranger alors que leur voyage était déjà payé. Ils ont perdu environ 900 €. Aujourd'hui, nous sommes incapables de renseigner le public quant au délai d'obtention de ce nouveau passeport. Une chose est sûre, les départs prévus en juin sont compromis. Quant à ceux de juillet et août...* »

Autre souci, il n'existe pas de liste officielle concernant les pièces à joindre au dossier pour la délivrance du nouveau passeport. « *Nous avons dû en établir une nous-mêmes* », regrette Amélie Autin. Pourtant de réelles différences existent avec l'ancien, en particulier sur la photo d'identité qui doit répondre à de nouveaux critères, et l'acte de naissance dont il faut désormais une copie intégrale... Autant d'inquiétudes qui ont conduit le sénateur maire d'Oissel, Thierry Foucaud à interpeller le ministre de l'Intérieur, Nicolas Sarkozy, sur les difficultés rencontrées par la population. ◆

Attention, la mise en place du nouveau passeport entraîne un rallongement des délais d'obtention.

Service public

La Poste resserre ses horaires

À partir de juillet, La Poste du centre ville fermera une demi-heure plus tôt, à 17 heures au lieu de 17 h 30. À l'origine, le projet de la direction était d'ouvrir plus tard le matin à 9 heures mais les agents, avec les syndicats Sud et CGT, ont fait valoir qu'il s'agissait du moment le plus fréquenté par les usagers. Une pétition auprès du public et une négociation ont fait évoluer les propositions de la direction : l'accueil sera renforcé le matin avec un poste supplémentaire qui permettra d'ouvrir les trois guichets au lieu de deux précédemment.

En revanche, le bureau fermera plus tôt. Pour les agents, « *c'est un moindre mal, il y a peu de clients après 17 heures* ». La mesure cependant rend La Poste moins accessible à ceux qui travaillent. Avec, en toile de fond sur un plan national, un service redéployé vers les entreprises aux dépens du simple usager et vers les services financiers aux dépens du service postal. ◆

À mon avis

Otor : faire appel à l'intelligence ouvrière

Le groupe Otor, qui dépend du plus gros fonds de pension mondial, l'américain Carlyle, vient d'annoncer la suppression de 154 postes. Nous ne pouvons accepter que cette branche industrielle soit mise en coupe réglée par des puissances financières qui ignorent l'intérêt général et veulent imposer des taux de rentabilité énormes. Nous devons tous agir pour le maintien de l'entreprise dans son intégralité. C'est pourquoi, j'appelle la population de notre ville à soutenir les propositions des organisations syndicales et des élus d'Oissel et Saint-Étienne-du-Rouvray. Avec vous, avec votre participation, nous nous mobilisons pour refuser cette nouvelle attaque contre l'emploi, et les industries de notre secteur. Nous exigeons des pouvoirs publics, et en premier lieu du préfet, la tenue d'une table ronde sur l'avenir du site, réunissant la direction de l'entreprise, les représentants des salariés et des collectivités territoriales concernées, pour obtenir un plan de redynamisation et de consolidation du site et examiner les solutions alternatives à mettre en œuvre en diversifiant notamment les productions pour répondre aux nouveaux besoins environnementaux de la société. L'avenir de la filière papier-carton intéresse l'avenir de toute la population et de toute la région.

Hubert Wulfranc
maire,
conseiller général

Otor

Les papetiers écrivent l'avenir

Les salariés d'Otor ont obtenu la nomination d'un expert-comptable pour analyser le plan de la direction : est-il vraiment nécessaire d'arrêter les machines 3 et 4 ? La machine 5 peut-elle suffire à rentabiliser le site ? Le cabinet Alpha rendra son rapport à la mi-juin. Le syndicat CGT qui a réévalué à 164 le nombre de postes supprimés en y incluant les contrats de qualification, estime que 500 emplois induits (entretien, transports...) seront aussi inévitablement concernés. « *Nous demandons toujours une table ronde*, rappelle Jean-Bernard Yon, secrétaire CGT, *il y a besoin de s'expliquer avec les pouvoirs publics sur des solutions alternatives, les techniciens papetiers ont des idées.* » Par ailleurs, deux cents salariés, entrepreneurs et élus se sont réunis le 29 mai en assises régionales à l'initiative de la CGT pour analyser les mutations de la filière et élaborer des propositions autres que celles des grands groupes internationaux propriétaires à 80% de l'industrie papetière et cartonnière. ◆

Vite dit

Les élus dans votre quartier

• jeudi 8 juin, 14 heures, quartier Langevin/Thorez (centre Georges-Brassens), permanence de Jacques Dutheil, maire-adjoint à l'Urbanisme

• mercredi 14 juin, 14 heures, quartier Hartmann (19, rue de Provence), permanence de Joachim Moyse, élu délégué à la Politique de la Ville

• jeudi 15 juin, 10 heures, quartier Macé (15, rue Georges-Courteline), permanence de Hubert Wulfranc, maire.

Espace Georges-Déziré

Deux nouveaux numéros de téléphone à noter, celui du centre socioculturel : 02 35 02 76 90 et celui de la bibliothèque : 02 35 02 76 85.

Trottoirs

À partir de la mi-juin et jusque fin juillet, un programme de réfection de trottoirs est engagé. Selon le niveau de détérioration, tout ou partie des rues est concernée : rues Molière, Champagne, Washington, des Hortensias et des Pensées.

Opération propreté

Les 12 et 13 juin une opération de grand nettoyage sera organisée dans le secteur Maryse-Bastié dans le cadre de « Ma ville en propre ».

Travaux

L'église retrouve sa place

L'aménagement des abords de l'église constitue la prochaine étape du programme de travaux en centre-ville. Objectif : embellir le lieu et faciliter l'accès aux commerces.

La municipalité engage cet été la troisième tranche de travaux du centre ville historique. Cette nouvelle étape concerne les abords de l'église Saint-Étienne. *« L'idée est de donner au parvis de l'église et aux abords de l'école Pauline-Kergomard un vrai côté place*, explique Hervé Sellier, responsable voirie à la mairie. *Des pavés roses identifieront nettement le parvis. De chaque côté du monument, les espaces verts vont être réaménagés. Devant la poissonnerie, quatre arbres vont être plantés. Enfin, la chaussée sera modifiée pour laisser place à une voirie plate sans bordure qui accentuera encore l'aspect de place. »*

L'an prochain, ce sera au tour du parking de l'église d'être restructuré. Enfin, une partie de la rue de Paris sera refaite, en même temps que l'accès à l'espace Georges-Déziré.

Ces travaux viennent compléter le réaménagement de l'artère principale, comprenant une partie des rues de la République et Léon-Gambetta. *« En trois ans, nous avons engagé près de 800 000 € de travaux dans le centre*, rappelle Michel Clée, adjoint au maire chargé du développement économique, de l'emploi et de la voirie. *Cet investissement s'inscrit dans le cadre d'un plan de redynamisation du commerce particulièrement dans le bas de la ville. Il a pour but d'embellir les lieux concernés et de faciliter les accès et le stationnement. »* ◆

Le parvis de l'église et les abords de l'école Pauline-Kergomard vont être réaménagés cet été.

Convivialité

Petits repas entre voisins

Les associations de quartier mettent la convivialité au menu. Les 10 et 11 juin, trois d'entre elles invitent leurs adhérents à se retrouver autour d'un repas en plein air. Le 10 juin, les membres des jardins ouvriers de la Chapelle ont rendez-vous pour un barbecue. *« Depuis huit ans, nous profitons de cette occasion pour nous connaître un peu plus. Nous sommes parfois jusqu'à quatre-vingts »*, précise la présidente Suzanne Courgeon.

Le même jour, c'est au pied de la tour Viking II, au Château Blanc, que les membres de la Confédération nationale du logement (CNL) vont se retrouver pour partager un repas.

Même convivialité pour la deuxième édition du repas de l'association des résidants de Paul-Bert, le 11 juin. Selon le président Jean Chassagne, *« les habitants d'une quarantaine de logements nous ont rejoints. Ils apprécient de pouvoir partager un moment ensemble »*. ◆

Vite dit

Permanence de la CCI

Jeudi 15 juin de 17 à 19 heures, Guy Touflet, du bureau de la Chambre de commerce et d'industrie de Rouen, reçoit sur rendez-vous commerçants, industriels et prestataires de service dans le local des affaires économiques, 5, avenue Olivier-Goubert. Contact et rendez-vous auprès de Marie-Claude Roger, 02 35 14 37 78. dt@rouen.cci.fr

Journée cartes

Samedi 10 juin, au centre de loisirs SNCF, rue des Bleuets, le Comité associatif des quartiers du centre organise une coinchée à 14 heures, inscriptions dès 13 h 30, récompense pour tous ; tarot à 20 h 30, inscriptions dès 20 heures (récompense aux 3 premiers, lot jusqu'au 10e).

Foire à tout

Dimanche 11 juin, sur le parking de l'espace commercial Ernest-Renan, organisée et animée par Europe Music. Contact : 02 35 66 46 21 ou 02 35 66 53 02.

Jeunes philatélistes

La section jeunes du Club philatélique de Rouen & région se réunira mercredi 14 juin de 13 h 30 à 16 heures à la bibliothèque de l'école Ferry/Jaurès.

Renouvellement urbain

Dans le vif du sujet

Deux réunions publiques ont permis de présenter les prochains chantiers lancés à Jean-Macé et Hartmann.

Les habitants du quartier Jean-Macé ont réagi aux annonces de destructions et contructions de logements.

Des projets, des questions et des réactions. Organisées pour présenter les prochaines étapes de renouvellement urbain des quartiers Hartmann et Jean-Macé, les réunions publiques ont fait le plein, les 9 et 22 mai.

À Jean-Macé, le maire a précisé l'ampleur de l'opération (608 logements) prévue jusqu'en 2010 et donné les premiers éléments de calendrier.

La première tranche de reconstruction est lancée fin mai pour une livraison à l'été 2007. Il s'agit de 57 logements locatifs, individuels et petits collectifs. D'autres démolitions d'immeubles sont annoncées, afin de libérer des terrains nécessaires aux autres tranches de reconstructions qui prévoient petits logements collectifs et individuels. Les habitants apprécient le projet, mais plusieurs regrettent l'état d'abandon de leurs immeubles et certains squats. D'autres s'inquiètent des répercussions sur les loyers, qui seront minimes, selon le responsable de Logiseine. Il a été rappelé que Logiseine, le Caps et les services municipaux sont présents sur le quartier (permanences au 15, rue Georges-Courteline) et les habitants disposent désormais d'une amicale CNL (1).

Côté Hartmann, les habitants ont pris connaissance des projets : ouverture d'une boucherie et d'une épicerie en septembre, fin prochaine des travaux pour les logements individuels à la place de l'ancien immeuble Bourgogne et démolition du petit immeuble Provence en 2007. Sans oublier le futur équipement de quartier qui proposera une ludothèque et un centre socioculturel.

Là encore, les habitants apprécient, mais doutent de la capacité à remettre le quartier sur de bons rails. La Ville va donc renforcer sa présence avec l'arrivée d'un deuxième agent du contrat de ville et la poursuite de l'accompagnement social. Pour sa part, le Foyer Stéphanais annonce la mise en place de deux correspondants de nuit entre 18 et 2 heures et promet d'assurer une présence renforcée pendant la journée. ◆

(1) CNL Jean-Macé, responsable : Dany Dumont. Permanences mercredi 14 juin de 18 à 19 heures et samedi 3 juin de 10 à 11 heures, 6, rue Jules-Vallès.

Vite dit

Protection de l'atmosphère

La Préfecture engage du 7 juin au 6 juillet une enquête publique avant validation du plan de protection de l'atmosphère de l'agglomération. Le dossier d'enquête est consultable en mairie. La commission d'enquête sera à Saint-Etienne-du-Rouvray le 9 juin de 14 à 17 heures (services techniques).

ÉTAT CIVIL

Mariages

Abderrahman Salami et Souad EL Jouhari / Jean-Christophe Vaudry et Céline Dutheil / Thomas Filoque et Viviane Ricou / Sinan Yilmaz et Laétitia Iwanon / Abdeslam Ezziati et Khadija Louragh / Youssef Aallali et Fatima Baassina / Alexis Marchal et Nassima Maaoui.

Naissances

Ayoub Abdelmoula, Kahina Agreb, Sofia Ben Ahmed, Louna Blavier, Atef Blidi, Amine Charafi, Khadija Daanoun, Hawa Dianessy, Amine Elfilafi, Hakim Ezzaiani, Giuliano Hamzic , Laila Hauari, Monia Lahbib, Djibril Lebsir, Enéa Ramier--Mosteiro, Auriane Robyn, Catherine Service--Boutinlin, Evan Sieur, Océane Türemen--Lefebvre.

Décès

Janine Dupré, Jacques Barteau, Claude Leonard, Nicole Gatti, Christiane Marquet.

Dossier

Association de prévention spécialisée, l'Aspic fête ses 30 ans de présence et d'initiatives au service des Stéphanais, en particulier les plus en difficulté. Avec deux mots d'ordre partagés par la Ville : replacer l'individu au cœur de toutes les démarches et préférer l'éducation à la répression.

Aspic : trente ans à vos côtés

« *Aider les jeunes en difficulté à acquérir un statut d'adulte* ». C'est en ces termes que Ghyslaine Morrow résume l'ambition de l'Association stéphanaise de prévention individuelle et collective (Aspic), qu'elle dirige depuis 1998. Une mission difficile qui conduit son équipe à aller à la rencontre des personnes les plus en difficulté, en particulier à renouer avec celles qui n'ont plus aucune relation avec des structures. Installée au Château Blanc, l'Aspic se veut d'abord une association de terrain, ce qui la conduit à mettre en place des opérations dans les quartiers. Pour permettre, par exemple, à tous les enfants d'accéder au droit aux vacances. « *Il ne s'agit pas de créer des centres de loisirs spécifiques pour les enfants des quartiers* , explique Ghyslaine Morrow, →

Encadrés par un menuisier à la retraite, les hommes retapent des meubles ou créent des pièces. N'hésitez pas à leur déposer du bois, ils sont toujours à la recherche de matière première.

L'Aspic propose un atelier communication au collège Louise-Michel

ça reviendrait à recréer de la marginalité. Il faut convaincre les familles non seulement du bien fondé d'organiser des vacances, mais aussi que leurs enfants peuvent profiter des centres de loisirs. Que c'est accessible ». L'Aspic fonctionne comme une passerelle. D'un côté, par ses animations, elle capte un public et le dirige vers des structures de droit commun. De l'autre, elle plaide auprès de ces structures pour qu'elles s'adaptent à ce public. Autre exemple avec l'organisation d'ateliers thématiques pour adultes. Travail du bois pour les hommes, confection de bijoux ou atelier communication pour les femmes, l'objectif est toujours le même : valoriser les personnes, leur redonner confiance en elles, les accompagner sur le chemin de l'autonomie.

Une soixantaine de femmes participent régulièrement aux ateliers de communication et, parfois, les séances ont lieu au collège. « *C'est très symbolique,* explique Ghyslaine Morrow, *ça permet de rendre poreuses les frontières entre deux univers.* »

Pour la dizaine de salariés-militants de l'Aspic, il est essentiel de jeter des ponts entre les groupes. « *On a tous à apprendre des autres,* explique Néné Sow-Camara, responsable de la médiation sociale et culturelle. *On doit réussir notamment à attirer les enseignants dans les quartiers, à faire sauter les barrières. Il faut voir l'intégration dans les deux sens.* ».

Cette approche est à l'image de la philosophie revendiquée par les quelque 340 associations de prévention spécialisée de l'Hexagone.

Deux jours de fête et de débats

Les 16 et 17 juin, à la salle festive de Saint-Étienne-du-Rouvray, l'Aspic se met sur son 31 pour fêter ses 30 printemps. Basé sur la libre adhésion, l'échange et la rencontre, le programme des festivités est à l'image de l'association : exposition et démonstration des ateliers de sculpture, de bijoux et de travail du bois, espace multimedia, animations sportives, restauration et coin enfant. Deux soirées permettront de faire la fête. Le vendredi 16 juin à 20 heures avec poésie, défilé de mode, musique, théâtre, choristes ; le samedi 17 juin à 20 h 30, soirée de clôture avec la troupe Conciliabules. En parallèle, cinq débats sont organisés autour des questions qui touchent à l'action de l'Aspic. Le vendredi à 14 heures : « Médiation interculturelle et mixité sociale, débats autour de récits de vie avec intermèdes musicaux ». Le samedi à 10 heures : « Économie solidaire et de territoire » ; à 12 heures : « Jeunes des quartiers populaires - débats et expression musicale » ;
à 16 heures : « Vivre ensemble dans une ville en mutation – courts métrages et témoignages, à 18 heures : « Consultation participative ».

http://www.association-aspic.fr
ou tél. : 02 32 91 71 80.

Nées d'un décret de 1972, ces associations fonctionnent selon des règles spécifiques : elles n'interviennent jamais sur mandat judiciaire et prônent le principe de la libre adhésion, pour une relation librement consentie entre les éducateurs et la population. Elles diagnostiquent des problèmes, mettent en place des initiatives et passent le relais à d'autres structures quand il s'agit de pérenniser des actions (voir ci-contre).

Elles défendent une vision éducative de l'accompagnement social et rejettent toute dérive répressive.

Enfin, leur statut d'association leur confère une liberté d'action reconnue par leurs partenaires. « *La prévention spécialisée est une compétence du Département*, explique Mireille Garcia, conseillère générale de la Seine-Maritime. *Mais les associations comme l'Aspic font un travail de proximité que le Département ne pourrait pas faire* ». « *L'Aspic en tant qu'association,* confirme Claude Collin, adjoint au maire de Saint-Étienne-du-Rouvray, *est au cœur des quartiers, elle irrigue le terrain.* » Cette proximité justifie le renouvellement régulier des conventions entre les trois partenaires. Un équilibre s'est imposé : « *La ville*, précise Claude Collin, *peut orienter un certain nombre d'actions de l'Aspic, notamment dans les opérations de renouvellement urbain* ».

De son côté, l'association cultive son identité. « *Les gens les plus en galère,* explique la directrice, *s'ils n'ont plus d'endroit où aller, ils peuvent toujours venir à l'Aspic.* » ◆

• Un chiffre :

500 000 euros, c'est le budget de l'Aspic, dont le financement est assuré à 90% par le Conseil général et à 10% par la Ville.

L'abbei mise sur l'insertion

Fille spirituelle de l'Aspic, l'Abbei (Activités bois bâtiment entreprise d'insertion) est une entreprise d'insertion qui œuvre dans le domaine du bâtiment. Elle propose à des personnes sans emploi de leur remettre le pied à l'étrier. Les entreprises qui coopèrent participent à la lutte contre l'exclusion.

Des salariés en insertion et des compagnons qui assurent leur encadrement social et professionnel : le tandem fonctionne. Les anciens inculquent aux plus jeunes les règles de base de la vie d'équipe en entreprise. Plombiers, peintres, maçons, ils leur transmettent les gestes du métier. Créée en 1984, l'Abbei, longtemps rattachée à l'Aspic, vole aujourd'hui de ses propres ailes. Avec 1,2 million d'euros de chiffre d'affaires, elle emploie neuf compagnons professionnels permanents et peut accueillir quinze salariés en insertion. « *Nous avons créé l'Abbei car nous étions convaincus que l'acquisition d'un savoir-être et d'un savoir-faire professionnels était le point de départ de l'insertion* », explique Alain Goussault, directeur-fondateur de l'Abbei.

Ramassage de déchets ou réparation de vélos... →

Aujourd'hui, Jean-Michel Dupont, chef d'équipe, encadre des chantiers d'insertion après en avoir suivi lui-même.

déjà dans les années 70, certaines expériences avaient prouvé que des jeunes adultes, touchés par la crise économique, étaient en capacité de s'intégrer grâce à une activité. « *Ils touchaient une rétribution et surtout bénéficiaient d'un encadrement technique* », précise Alain Goussault. C'est donc la volonté de pérenniser ces actions qui a conduit l'Aspic à créer l'Abbei. Le lancement des premières opérations de réhabilitation des grands ensembles, en 1983, a permis de préciser les contours de la future entreprise d'insertion. « *On a réussi,* raconte le fondateur, *à convaincre le Foyer Stéphanais d'embaucher des gens des quartiers pour ces travaux, en insistant sur la plus-value sociale qu'il réaliserait.* » C'est ainsi que l'Abbei a remporté une première victoire.

transmettre des candidats pour lesquels le travail proposé s'inscrit dans un projet professionnel cohérent », explique Emmanuel Jousselme. « *L'Abbei est un outil d'insertion partenaire de la ville* », poursuit le responsable de la Mief. Claude Collin, maire adjoint, reconnaît de son côté que « *l'Abbei joue un rôle fondamental en aidant les jeunes en échec scolaire à s'insérer dans une démarche de travail* ».

Les relations entre la Ville et l'Abbei passent aussi par la procédure des appels d'offres, d'autant que depuis l'an 2000, les critères d'attribution des marchés publics prennent en compte les efforts consentis par les entreprises en faveur de l'emploi et de l'insertion. Publique ou privée, « *toute entreprise doit prendre sa*

Selon le fondateur de l'Abbei : « l'acquisition d'un savoir-être et d'un savoir-faire est le point de départ de l'insertion ».

Aujourd'hui, elle peut se prévaloir d'une expérience de terrain dans les quartiers et d'une connaissance fine du tissu économique local. Pour le recrutement des salariés en insertion, elle travaille en partenariat étroit avec l'Aspic et la Maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief) : « *La Mief est en capacité de quote-part à l'effort d'insertion des personnes en difficulté* ». Un point de vue partagé à l'Abbei comme à l'Hôtel de ville. ◆

• **Un chiffre :**
À ce jour, 1200 salariés en insertion sont passés par l'Abbei.

• **Abbei :** 2, rue Pierre-de-Coubertin. Tél. : 02 32 91 70 90.

Interview

Aller à la rencontre des jeunes

Bernard Heckel, Directeur du Comité national de liaison des associations de prévention spécialisée (CNLAPS)

Dans quel contexte sont nées les associations de prévention spécialisée ?

BH : **Dans les années 1960, beaucoup de citoyens – juges, magistrats, médecins, éducateurs – ont réalisé que l'État n'avait pas de réponses par rapport à ce qui commençait à se passer dans les grands ensembles urbains. Seule une réponse punitive existait, alors que pour ces citoyens, il fallait autre chose que le répressif : aller à la rencontre des jeunes. C'est un arrêté de 1972 qui a reconnu la nécessité d'ajouter la réponse éducative.**

Cette décision se situe dans la lignée de l'ordonnance de 1945 qui reconnaît officiellement, au niveau de l'État, la notion de protection judiciaire des mineurs : jusqu'à sa majorité, un adolescent ne peut être traité comme un adulte s'il passe à l'acte délinquant. Il faut le protéger, il faut une réponse éducative. C'est très important car cette approche est actuellement menacée.

Par des projets de loi actuels ?

BH : **Il faut garder à l'esprit que la prévention sociale et éducative n'est pas à ranger dans la prévention de la délinquance. Or le projet Sarkozy conduit à lire les difficultés et les souffrances des gens uniquement à travers le prisme de la délinquance. Avec le projet de loi sur la délinquance, il y a des risques de remises en cause de l'ordonnance de 1945.**

Les associations de prévention spécialisée ont plus de 30 ans, ont-elles dû faire évoluer leurs pratiques ?

BH : **Oui, parce que la société a bougé. La massification des difficultés de la jeunesse est un changement essentiel. On compte jusqu'à 25 ou 30 % de jeunes au chômage dans les quartiers, ça pèse lourdement sur la manière d'accompagner un jeune. Les éducateurs ont dû prendre en compte les dispositifs d'insertion professionnelle, mis en place par l'État. La dimension familiale s'est aussi imposée : les associations de prévention spécialisée s'investissent dans un travail plus global avec le milieu de vie.**

E=M6

Le robot facilite la rencontre

La coupe de France de robotique a mobilisé les étudiants de l'Esigelec qui ont aussi collaboré avec des jeunes du Périph'.

Imaginez un robot golfeur, capable d'aller poser des balles dans les trous de sa couleur et de bloquer les trous de l'adversaire...

Tel était le défi lancé aux étudiants de l'École supérieure d'ingénieurs en génie électrique, dans le cadre de la coupe de France de robotique, organisée par l'émission de télévision E=M6, qui s'est tenue fin mai dans la Sarthe. Vingt-cinq étudiants de l'Esigelec ont misé sur une turbine aspirante patiemment conçue et fabriquée tous les samedis depuis septembre. Un petit air de R2-D2, vu dans *la Guerre des étoiles*, par sa rondeur clignotante, doté de capteurs ultrasons pour se repérer sur le terrain, et de trajets préprogrammés sur informatique...

Le robot golfeur en démonstration avant la coupe.

Malgré tous ses atouts l'automate d'Esigélectronix n'a pas atteint la finale, « *mais peu importe le match,* estime Morgann, coordonnateur de l'équipe, *le défi c'était de faire le robot, et c'est très formateur* ». Le défi a également été relevé par les jeunes Stéphanais qui fréquentent le Périph'. Avec les élèves de l'Esigelec, ils ont pris des cours accélérés d'électronique pour concevoir leur propre robot un peu plus modeste.

« *Rencontrer des étudiants, découvrir l'électronique* », assure Murat, « *c'était une bonne expérience.* » La collaboration s'est poursuivie jusqu'à la finale de la coupe où les Stéphanais sont allés soutenir le robot de l'Esigelec. ◆

En coulisses

Spectacle d'ici et d'ailleurs

La confédération syndicale des familles (CSF) présente le 27 juin à 18 heures à la salle festive un spectacle organisé avec les enfants en accompagnement scolaire des écoles Henri-Wallon, Jean-Macé et Victor-Duruy. Elle leur propose, sur le thème « D'ici et d'ailleurs », une visite dansée de la diversité des pays. Le spectacle est suivi d'un repas. Participation : 5€ par famille. Réservation au 02 35 66 15 70.

Sortir à Saint-Étienne-du-Rouvray

Visites → 2/5 juin

Jardins extraordinaires

Les rendez-vous aux jardins organisés par le ministère de la Culture se déroulent du 2 au 5 juin sur le thème du parfum. L'occasion d'aller découvrir les jardins normands. Certains sont ouverts exceptionnellement à cette occasion, d'autres proposent une visite nocturne.

Programme sur www.culture.fr
Plaquette disponible en mairie.

Exposition → 9 au 24 juin

Un jour en 36

Le centre Jean-Prévost édite un livret CD avec la radio Vanille Citron pour commémorer les 70 ans du Front populaire. Il est présenté le 9 juin à 18 heures. Exposition d'objets, photos, cartes postales, textes... jusqu'au 24 juin. Après-midi dansant « de 1936 à 2006 », animé par l'orchestre Colette Dumont et Pierre Delabarre samedi 24 juin.

Centre socioculturel Jean-Prévost.
Tél. : 02 32 95 83 66.

Rencontre → 6 juin

Le 36 des femmes

La bibliothèque Elsa-Triolet organise une rencontre autour de l'ouvrage *Le 36 des femmes*, avec les auteurs Patricia Latour et Roger Bordier. Le livre retrace le rôle des femmes dans le mouvement social. L'essai est suivi d'une chronique de Roger Bordier sur le peuple de 36.

Bibliothèque Elsa-Triolet, 18 heures.
Tél. : 02 32 95 83 68.

Seniors → 19 juin

Cinéma

La prochaine sortie cinéma à Elbeuf aura lieu lundi 19 juin. Au programme, *Mon beau-père, mes parents et moi*, film de Jay Roach avec Robert de Niro et Dustin Hoffman. Un brave infirmier qui accumule les déboires, va subir un examen de passage auprès de ses beaux-parents.

Inscriptions auprès du Guichet unique au 02 32 95 83 94.

Expo → 12 au 23 juin

Calligraphie

L'atelier calligraphie du centre Georges-Brassens expose ses travaux du 12 au 23 juin. Vernissage le 12 à 18 heures.

Tél. : 02 35 64 06 25.

Mais aussi...

Bestiaire photographique, exposition de l'atelier photos au centre Jean-Prévost jusqu'au 24 juin.
Paris croisière le 21 juin, et une semaine dans **le Périgord** du 10 au 16 septembre organisés par l'Union nationale des retraités et personnes allocataires. Inscriptions dès maintenant au 02 35 66 46 21 ou 02 35 66 53 02. Exposition **Ma ville en belle** par les enfants des écoles, maison du citoyen jusqu'au 4 juin.

À vos marques

Course de la Passerelle

• 8 km. Honneur aux clubs organisateurs, c'est un Osselien, Martin Lefebvre, espoir au CMSO, qui l'emporte en 30 minutes devant 87 concurrents. Le premier Stéphanais du Rouvray Athlétic 76 est Laurent Sobick qui finit 8e et la première femme est Annie Deprato, vétérante des Amis de la nature, en 40 minutes et 40 secondes.

• 14 km. 182 sportifs s'alignaient au départ. Le couple Denis et Patricia Pennec de Darnétal emportent les premières places, en 51 et 58 minutes. Un beau doublé. Le 2e masculin, Emmanuel Uzamuye, du CMSO, réalise 54 minutes. Frédéric Fortin du Runing club, club organisateur, se classe 15e en 58 minutes. Les derniers ont bouclé leurs 14 km en 1 h 40.

Association euro-chinoise

Médailles récoltées à l'Open national kung-fu : Yoann Breton (minime) or en combat, Ahmed Bakhouche (minime) argent en combat et en arme courte (sabre), bronze en style imposé, Camille Georges (minime fille) bronze en arme longue (bâton), 4e en style libre, Tessa Robertson (pupille) argent en style libre et bronze en style ancien, Anais Lemoisson (poussine) 4e en style libre ancien.

Ring stéphanais

Une saison gagnée aux poings

Le Ring stéphanais organise le 10 juin la finale du Critérium national, catégorie super-moyens. Bilan d'une saison satisfaisante pour le club.

Le Stéphanais Philippe Mendy a décroché une place en finale des super-moyens du Critérium espoirs.

Le 10 juin gymnase André-Marie-Ampère, le Stéphanais Philippe Mendy affrontera Anthony Prunier de Saint-Dizier pour la finale des super-moyens du Critérium espoirs. Le match professionnel* est encadré par dix combats amateurs. La rencontre fera office de gala de clôture de la saison professionnelle du club. Une saison satisfaisante puisque Samir Berrada, autre fleuron super-moyen du Ring stéphanais, s'est qualifié pour la finale en juin de la coupe de la ligue. Et Nasser Amari en mi-moyens est allé jusqu'à la finale du tournoi de France.

Le club stéphanais qui aligne douze boxeurs professionnels et une quarantaine d'amateurs est dans les premiers clubs français. « *La réputation de l'entraîneur Bélaïd Khaldi fait que nous sommes souvent invités à des rencontres et que de nombreux boxeurs veulent venir au club* », se félicite Olivier Kemayou, président du Ring. Côté boxe féminine, en plein essor depuis cinq ans, le Ring Stéphanais se porte bien aussi : quatre jeunes femmes boxent en catégorie amateur dont leur chef de file, Betty Ruffinella, catégorie super léger, qui est allée jusqu'en finale du championnat de France en mai.

En boxe éducative, le club compte une vingtaine d'enfants. « *Un club n'est pas là seulement pour fabriquer des champions, il faut aussi s'occuper des enfants* », souligne Olivier Kemayou. Les adolescents de 10 à 14 ans s'y forment à maîtriser et coordonner leurs gestes et à boxer sans faire mal puisqu'en boxe éducative, les coups ne sont pas portés. ◆

• **Finale du Critérium espoirs :** samedi 10 juin à 20 h 30 gymnase André-Marie-Ampère, avenue Ambroise-Croizat. Entrée : 8 €.

* En boxe, la catégorie professionnelle est un niveau et non un statut. Les boxeurs pro vivent très rarement de leurs matchs en France.

17e open de tennis

Deux semaines de « jeu, set et match »

Chacun son Roland-Garros. À Saint-Étienne-du-Rouvray, ça se passe au parc omnisports Youri-Gagarine, du 2 au 18 juin, avec l'Open de tennis organisé par le Tennis club. Cent cinquante à deux cents joueurs et joueuses y participent et vous pourrez aller suivre la première semaine les joueurs locaux, venus de la Seine-Maritime et de l'Eure. À partir du 11 juin, les joueurs de seconde série entrent en lice, ils viennent de toute la France et forcément le jeu s'accélère et gagne en beauté. Parions que le Stéphanais Loris Heubert, battu en finale l'an dernier, tentera de prendre sa revanche. ◆

• **Parc omnisports Youri-Gagarine :** Matchs samedi et dimanche toute la journée, en semaine de 18 à 22 heures. Entrée libre.

Fête du sport

Comme à la plage

À la piscine, il n'y pas que l'eau, il y a aussi la plage. Plongée, water-polo mais aussi beach-volley, step ou pâtés de sable… Les 20 et 21 mai, la fête du sport a permis aux Stéphanais venus en nombre de bouger et se détendre en famille.
Dans ce programme alléchant, le beach-volley a marqué des points : fort de son succès, malgré la météo, l'activité restera en place tout l'été. Cette fête réussie a par ailleurs offert un beau point d'arrivée pour les trois cents participants à la course de la Passerelle en fin de matinée du dimanche.

Figure

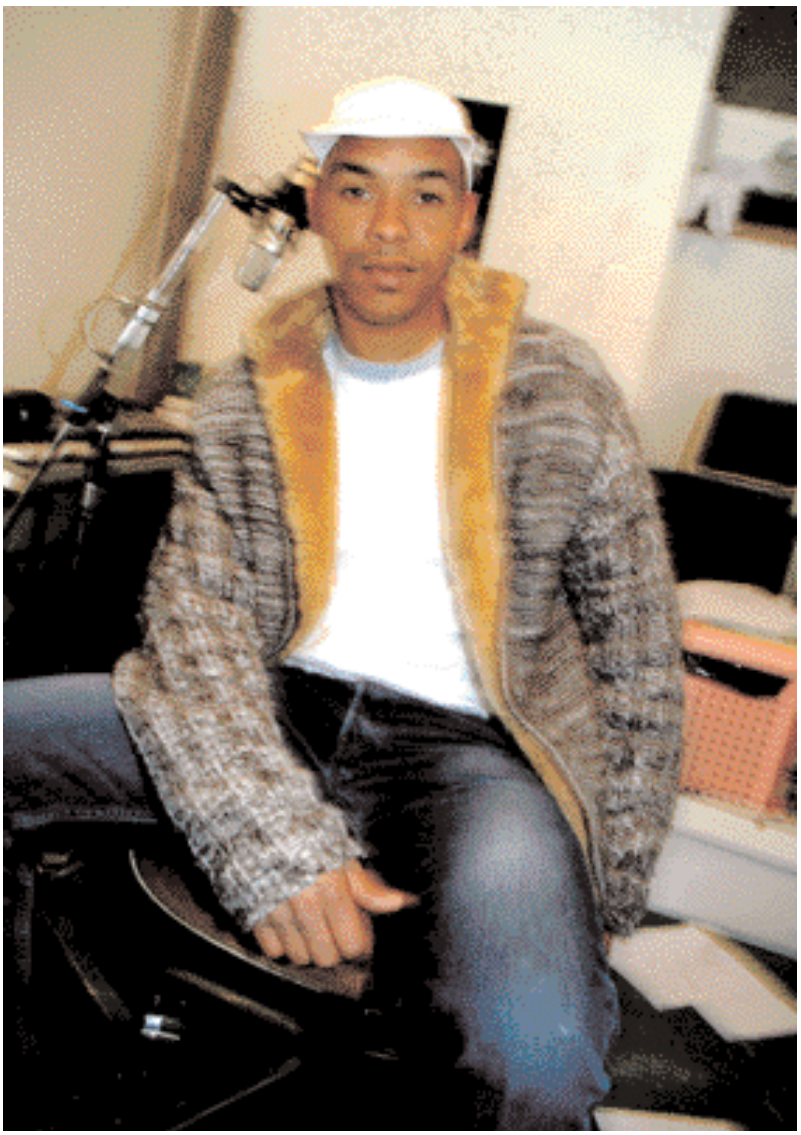
Issa Konté rappeur réaliste

Enfant d'Hartmann, Issa Konté sort son album Kalité Street, où il bat en brèche les clichés sur les cités et le rap violent. Loin des nouvelles stars, le jeune artiste continue de travailler et de soutenir les projets musicaux des jeunes.

Musicien, chanteur, auteur, Issa Konté, a longtemps pratiqué la musique dans sa cave, à Hartmann. Une cave ouverte aux jeunes du quartier qui venaient y apprendre la chanson. « *On n'a pas souvent la parole, c'est une façon de la prendre* », clame-t-il. Avec Abdon Goma, dit Schizo, musicien de la Houssière, Issa Konté a créé une association, Hartmann Prod, pour « *aider les jeunes à s'exprimer autrement que par la violence* » et monter un local, un peu façon Pôl'Art pour les quartiers du Sud, ouvert à toutes les musiques, rap, reggae, rock. « Ouvert » est un mot qui revient souvent dans la discussion, comme une attitude, un état d'esprit. « *La musique, ça incite à s'impliquer* », lâche simplement Issa Konté.

« *Le premier projet de Hartmann Prod c'est cet album, avec l'aide de la mairie et du Foyer Stéphanais ; il faut qu'il soit bien structuré pour montrer notre sérieux* ». Le pari semble réussi, les jeunes commencent à collectionner les affiches de son CD, Kalité street, qui sortira au début de l'été et la chanson Zone interdite circule déjà sur les téléphones portables. Issa définit ses chansons comme réalistes. « *Elles parlent des jeunes qui se sentent rejetés, de la guerre, la vraie, pas celle des banlieues, de la famine. Mais, ce n'est pas un appel à la violence, on essaie de faire réfléchir en racontant la réalité pour que les jeunes se positionnent et se projettent.* »

Le rap qui prône la violence, ils jugent ça commercial, « *ça fait vendre, mais ce n'est pas responsable* » dénonce Schizo, qui suit des études pour être éducateur spécialisé, « *ce n'est pas le chanteur qui te portera des oranges en prison, c'est ta maman* ». Dans leur musique, ils défendent un message de paix, de tolérance et de respect, « *les gens deviennent trop personnels* ». Et refusent les clichés sur leurs quartiers, « *ce sont les autres qui nous replient sur le quartier, faut se battre pour en sortir. Tu n'as pas demandé à être là et on te rejette parce que tu es là. Il n'y a pas que du négatif. Notre musique, on l'a apprise là, la précarité ça donne aussi la niaque* ». « *Zone interdite, il paraît que c'est ce qu'on mérite* », scande Issa sur le titre phare de son CD dont le clip a été tourné quartier Hartmann.



Réaliste, Issa Konté l'est aussi dans la vie : il ne rêve pas de gloire facile. Il garde les pieds sur terre, entre son travail aux ateliers de Quatre Mares et ses deux enfants, qu'il élève quartier Langevin, où il a trouvé un logement plus grand. Mais Issa n'a pas oublié Hartmann. Il y retourne presque tous les jours après son travail. ◆

http://hartmanprod.free.fr